Paléographie

6216/P 6211
CALVET

« mas Mocenigo, d'employer, selon l'occasion « ou le besoin, les deux plus puissans moyens « d'agrandissement, la force et l'argent. Ils usèrent « du premier avec succès contre les Turcs, dans « la Morée, et contre plusieurs seigneurs dont ils « envahirent les états dans la Dalmatie et le Frioul. « Ils avoient acheté Patras et Zara; ils achetèrent « aussi Corinthe. Le doge Mocenigo a laissé, dans « un discours qu'il fit au sénat, une idée de l'état « florissant de la république, dans ce temps de pros- « périté : *Par l'attention que nous avons donnée au* « *commerce*, dit-il, *Venise envoie tous les ans à* « *l'étranger un fonds de dix millions de ducats; nous* « *gagnons par le seul frêt deux millions, et autant* « *sur le trafic des marchandises. Nous avons trois* « *mille navires, depuis dix jusqu'à deux cents ton-* » *neaux, qui emploient dix-sept mille matelots, trois* « *cents gros vaisseaux qui en occupent huit mille,* « *et quarante-cinq galères, sur lesquelles il y en a* « *onze mille. Tous les ans vous envoyez cinq cent* « *mille ducats en Terre-Ferme, autant dans les autres* « *lieux maritimes; le surplus reste en pur gain à* « *Venise. Tous les ans vous tirez de Florence seize* « *mille pièces de drap très-fin, que vous vendez à* « *Naples, en Sicile, et dans toutes les échelles du* « *Levant. Votre change sur Florence est de trois cent* « *mille ducats par an. En un mot, tout l'univers est* « *à profit pour vous.* »

Ce tableau de l'histoire universelle est terminé par un précis des voyages des plus fameux navigateurs;

CALVET, E. C.
WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

et enfin une table des matières assez détaillée facilite la recherche dans le corps de l'ouvrage.

Par ces diverses citations d'un précis historique, qui n'est pas lui-même susceptible d'analyse, nous croyons avoir suffisamment prouvé combien cet ouvrage est digne de la réputation de son auteur.

R.....

PALÆOGRAPHIE.

EXAMEN d'une Agate antique grecque, considérée surtout du côté de la simplicité naïve de son inscription (1); *par* Esp.-Cl.-Fr. *CALVET, médecin à Avignon.*

LA naïveté d'expression, qui tient toujours à une impression vive, profondément gravée par la nature, est un mérite de style peu commun dans les écrits modernes : si nous exceptons La Fontaine, Molière, quelques pièces de Marot, et certains morceaux des colloques d'Erasme, nous trouverons difficilement dans nos auteurs des exemples du sentiment rendu

(1) Ce mémoire avoit été lu à l'Académie de Marseille en 1789; l'année suivante il fut envoyé à celle des belles-lettres, sous l'adresse de M. Dacier, son secrétaire : depuis cette époque, le savant d'Ansse de Villoison, ayant publié, en 1801, dans le *Magasin Encyclopédique*, des remarques sur quelques pierres gravées antiques, a cité celle-ci qu'il avoit vue dans mon cabinet, et m'a fait l'honneur de me nommer à ce sujet avec éloge. Voy. *Magasin Encyclop.* Année VII, t. II, p. 451 suiv. et 469.

avec cette vérité simple et naïve, qui met en quelque sorte l'objet à la portée de tous les yeux, et qui par-là même, détermine universellement les suffrages.

Mais la plupart des ouvrages de l'antiquité, surtout ceux des Grecs, sont spécialement remarquables par ce caractère: les bucoliques de Virgile, les épîtres d'Horace, les comédies de Térence et de Plaute; les idylles de Théocrites, les chansons lyriques d'Anacréon, les dialogues de Lucien, Hérodote même et Thucydide dans leurs histoires, et principalement Xénophon dans sa Cyropédie, s'expriment toujours avec une élégante simplicité. Les poëtes peignent le sentiment, les historiens nous tracent des portraits d'une ressemblance frapante; les uns et les autres sondent les secrets du cœur et nous en rendent, pour ainsi dire, les confidens; nous aimons ces auteurs, quoiqu'ils ne paroissent pas avoir de l'esprit, ou plutôt, parce qu'ils paroissent n'en point avoir. Dans leurs écrits, ainsi que dans les chef-d'œuvres de Phidias et de Lysippe, le travail de l'art se cache sous les graces de la nature; je suis convaincu que c'est surtout à cause de ce genre de perfection, que Horace appuie sur ce précepte :

> . . . . . *Vos exemplaria græca*
> *Nocturnâ versate manu, versate diurnâ* (2).

Cette heureuse ingénuité se trouve, à plus forte raison, sur les pierres antiques : comme l'essence du style lapidaire consiste dans une brièveté énergique, mais simple et sans affectation, les anciens ont dû

(2) Horat. *Ars poët.* v. 268.

conserver encore plus particulièrement, dans leurs inscriptions, le ton naturel, où les détails sont nécessairement moins saillans que l'ensemble; aussi Gruter et Muratori nous en fournissent-ils des exemples multipliés. Mais, sans recourir à ces recueils immenses, du moins pour les inscriptions latines, qu'il me soit permis de citer ici une pierre sépulcrale que j'ai toujours admirée, dont la première découverte est due à M. Joseph de Seytres-Caumont; ses expressions affectueuses, naïves et modestes excitent jusqu'à l'attendrissement. Ce tombeau se voit aux Angles, petit village du Languedoc, à un quart de lieue d'Avignon, il sert d'auge à la fontaine du château; on y lit ces mots que j'ai transcrits moi-même:

D CUPITIAE FLORENTINAE
CONIUGI PIAE ET CASTAE
IANUARIUS PRIMITIUS
MARITUS, QVALEM PAUPER
TAS POTUIT MEMORIAM DEDI. M

« Aux manes de Cupitia Florentina, épouse pieuse,
« et chaste. Januarius Primitius, son époux. Je lui
« ai consacré un monument tel que me l'a permis ma
« pauvreté.

Quelle douceur, quelle énergie dans ces dernières paroles QUALEM PAUPERTAS POTUIT MEMORIAM DEDI, elles expriment tout à la fois avec une simplicité touchante et sublime (3) la tendresse, l'estime

(3) Le marquis Maffei a publié, dans son *Museum Veronense*, une inscription trouvée dans le Véronois, qui présente la même idée,

et la douleur ; je les regarde comme le chef-d'œuvre du sentiment. Est-il un homme sensible qui ne préfère cette obscure épitaphe à ces éloges pompeux des tombeaux des grands, où les éclairs de l'hyperbole et de l'antithèse se succèdent avec rapidité, et où, ce qu'on peut encore moins excuser, la vérité, toujours si respectable, est ordinairement si peu respectée. Il en est de même des inscriptions publiques de l'antiquité, comparées à celles de nos jours ; heureusement pour la certitude de nos connoissances, les histoires modernes ne se fondent pas sur les inscriptions, tandis que l'histoire ancienne ne connoît pas de preuves plus authentiques que les marbres.

Quelque frappant que soit le ton de simplicité qui règne dans les inscriptions romaines, j'ose avancer que les grecques sont encore plus simples et peut-être plus expressives ; soit que cette langue, la plus riche et la plus féconde qu'aient jamais parlé les hommes, rendent avec plus de facilité les charmes de la nature, soit que le beau climat de la Grèce, et la finesse d'esprit de ses habitans aient influé sur la préférence donnée à ce goût, il est certain que leurs monumens publics et privés s'annoncent avec des expressions naïves qui paroissent toucher à la négligence, mais qui sont dictées par la force du sentiment. L'anthologie grecque, dont il seroit à

mais exprimée bien plus foiblement, quoiqu'avec simplicité : on y lit sous des abréviations effrayantes : M. D. *Marci Conceneti Marcellini Marcus Congius Justinus, si major auctoritas patrimoni mei fuisset, ampliori titulo te prosecutus fuissem, piissime pater.* Museum Veron. CXLVII. 2.

souhaiter qu'on donnât un recueil, accompagné d'une traduction complète qui nous manque ; les marbres d'Arundel et de Selden, quelques-uns de ceux du roi, publiés en détail dans divers ouvrages ; ceux enfin que nous devons à Chishull et à d'autres auteurs ; tous ces recueils d'inscriptions nous en offrent une foule d'exemples. La vérité seule y est exprimée sans ornement, sans apprêt, et comme sans prétention ; tout y est marqué au coin du sentiment et de la nature.

Ces réflexions, auxquelles j'ai peut-être donné trop d'étendue, et que je prie de me pardonner, m'ont conduit à l'examen de quelques monumens grecs, d'une rareté extrême, dont le principal mérite consiste en cette naïveté ; je m'en occupe d'autant plus volontiers, qu'ils paroissent avoir été jusqu'à présent négligés par tous les antiquaires. Ce sont des pierres gravées en relief, ordinairement des agates, où on lit un propos de galanterie, qui néanmoins ne présente rien d'indécent ni de licentieux.

Celle de mon cabinet est de cette espèce, c'est une agate de deux couleurs, forme ronde, diamètre un pouce, où l'artiste a profité de la partie blanche pour en faire sortir d'un fonds à demi-transparent l'inscription qui suit :

ΛΕΓΟΥCΙΝ
ΑΘΕΛΟΥCΙΝ
ΛΕΤΕΤωCΑΝ
ΟΥ ΜΕΛΙ ΜΟΙ *pro μέλει*
CΥ ΦΙΛΕΙ ΜΕ
CΥΝΦΕΡΙ COI *pro συμφέρει*

« Ils disent ce qu'ils veulent, laissons-les dire, peu « m'importe; vous, aimez-moi, vous vous en trouverez bien. » *Dicunt quod libet, dicant, non curo; tu ama me, hoc tua refert.*

Cette pierre fut d'abord connue de Raphaël Fabretti, qui, si je ne me trompe, est le seul qui l'ait publiée dans son recueil d'inscriptions; il la donne sans citer la ville d'Italie où elle se trouvoit, d'après une collection qu'il connoissoit sans doute, *in achate, penes cl. v. Michaelem Capellarium* (4). Quoique cet auteur en fournisse une traduction latine très-correcte, il n'a pas lu la troisième ligne avec son exactitude ordinaire; il y trouve ΛΕΓΕΤΩCΙ, mot qui, dans cette phrase, ne présente qu'une idée incertaine, au lieu de ΛΕΓΕΤΩCΑΝ, troisième personne du pluriel de l'impératif que le sens exige, et qui se lit en effet sur le monument.

De ce cabinet d'Italie, cette gravure antique fut transportée à Paris, et y fut acquise par M. le marquis de Calvière, homme d'esprit et de goût, qui joignoit aux connoissances les plus étendues, le mérite rare de n'être pas superficiel; c'est par la générosité de cet ami respectable, qu'elle enrichit aujourd'hui ma petite collection.

On ne peut pas douter que ce ne soit ici un gage de tendresse entre deux personnes qui s'aiment, une passion ne sauroit s'exprimer avec plus de naïveté, rien n'est plus simple ni par conséquent plus dans le goût des Grecs; ils affectoient, ce semble, de mettre

(4) Raph. Fabretti *Insc. antiq. explicatio*, 636. 25.

surtout cette ingénuité charmante dans de petits monumens qu'ils aimoient à multiplier; en effet, si les pierres d'un certain volume, qui portent, comme celle-ci, un discours entier et complet, sont infiniment rares, il est très-commun de trouver de petites pierres gravées, propres à être montées en bague, avec une inscription galante en deux ou trois mots, telles sont ces onyx ou ces agates, où l'on voit tantôt en creux, tantôt de relief, ΚΑΛΗ ϹΕ ΦΙΛω, *belle, je vous aime;* ΖΗϹΑΙϹ ΑΚΑΚΙΝ pour ἀκακῶς, *vivez heureuse;* ϹΙΡΙΑ ΚΑΛΗ, *belle Siria;* ΛΕΥΚΑϹ ΚΑΛΕ ΧΑΙΡΕ, *bon jour, beau Leucas;* et une infinité d'autres (5) que je supprime, qui toutes, sans exception, parlent un langage toujours expressif et toujours simple, celui du cœur.

L'inscription que j'explique nous laisse dans une incertitude dont ses auteurs ne se doutoient pas: est-ce un homme qui parle, est-ce une femme? La valeur grammaticale des termes de la pierre s'applique également au masculin et au feminin.

J'avoue que je suis porté à croire que c'est un aveu dont une jeune fille sensible et légère veut favoriser son amant: si en effet nous consultons les mœurs et les bienséances de tous les siécles, il ne paroît pas qu'un homme épris se permette, sur ce point, le plus léger soupçon, de crainte pour sa propre réputation, moins encore qu'il ait l'indiscrétion ou l'impertinence de dire à une fille: *Il vous importe de m'aimer*, ce seroit sans doute le moyen de ne

(5) On trouve surtout plusieurs inscriptions grecques de ce genre, dans les *Gemmæ antiquæ litteratæ* de Ficoroni. Romæ. 1753. In-4.°

rien

rien obtenir ; d'ailleurs, la richesse même du monument suppose une délicatesse de galanterie qui ne s'accorde pas avec ce rustique propos. Mais une jeune imprudente, sous l'impérieuse tyrannie d'une passion, peut très-bien s'oublier jusqu'à dire à celui qu'elle aime : *Il court, je le sais, des bruits sur mon compte*, λέγεσιν ἃ θέλεσιν ; *je n'en fais aucun cas, je ne crains point les traits que me porte la censure*, λεγετῶσαν, ἃ μέλει μοὶ, *vous, aimez-moi toujours, votre ardeur sera récompensée ;* σὺ φιλεῖ μὲ, συμφερεῖ σοὶ. Ce propos, dans la bouche d'une femme, n'est que foiblesse ; tenu par un homme, il devient lâcheté, indécence, grossièreté. Sans citer le farouche Juvénal, combien d'exemples Anacréon et Horace ne nous offrent-ils pas d'une liberté semblable. La pierre de bague indiquée ci-dessus, λέυκας κάλε χαίρε, *bon jour beau Leucas*, vient à l'appui de cette probabilité, on y entrevoit des avances, permises ou tolérées chez les anciens, dans un sexe à qui nos mœurs interdisent même d'en écouter ; quoi qu'il en soit de cette conjecture à laquelle je n'attache aucune importance, je trouve dans les expressions naïves du petit monument de mon cabinet, un germe de cette franchise provençale, incontestablement d'origine grecque (6) qui plaît à tout le monde, et que personne ne peut imiter.

Il falloit que cette formule d'exprimer son indifférence pour l'opinion publique, fût très-usitée chez les anciens Grecs, puisque nous la trouvons mot

(6) Ce mémoire étoit destiné à l'Académie de Marseille.

pour mot dans d'autres monumens qui ne tiennent même point à la galanterie ; M. le comte de Caylus, dont l'amitié me fut si chère, et dont la perte a été aussi nuisible aux monumens antiques que les injures du temps, rapporte une agate de cette espèce dans le 2.e volume de son recueil ; elle ne porte que les quatre premières lignes de la mienne :

ΛΕΓΟΥCIN
Α ΘΕΛΟΥCIN
ΛΕΓΕΤωCΑΝ
ΟΥ μΕΛΕΙ μΟΙ

Je ne dissimulerai pas que cette rigoureuse identité d'expressions me fit croire, à la première vue, que ce n'étoit qu'une copie de ma pierre dont les deux dernières lignes avoient été supprimées dans la planche (7) de l'ouvrage imprimé ; mais après un examen réfléchi, je m'assurai, soit par la différence des diamètres des deux pierres, soit par la variété de la forme de certains caractères, surtout du μ, qu'il s'agissoit de deux monumens différens ; aussi cet illustre auteur, qui l'avoit sous les yeux, y trouve-t-il un apophthegme de la morale stoïcienne, et il observe avec raison que cette inscription (8) *renferme une sentence qui peut servir de devise à quiconque se pique de philosophie.* Martial semble avoir en vue

(7) Rec. d'Antiq. t. II, pl. 51, fol. vers. — La même inscription a été donnée depuis, d'après un autre monument, dans le tome I. *Herculanensium voluminum, Neapoli.* 1793. In-fol. p. 21 de la préface.

(8) *Ibid.* p. 158.

cette maxime dans l'épigramme à Julius de son neuvième livre, je n'en citerai que les deux derniers vers :

Rumpitur invidiâ, quod amamur, quodque probamur;
Rumpatur : quisquis rumpitur invidiâ (9).

Je reviens à mon sujet : quoique les pièces de comparaison, pour les monumens d'une galanterie décente et naïve, soient assez rares dans l'antiquité, nous ne laissons pas d'en trouver quelques-uns qui peuvent servir d'appui à la pierre que je viens de citer.

Gruter rapporte une agate de ce genre du cabinet de Fulvius Ursinus, dont l'inscription lui avoit été communiquée par Rigault ; elle fut d'abord publiée à la page 843 du *corpus inscriptionum antiquarum*, mais avec des défectuosités qui ne permettoient qu'à peine d'y trouver un sens ; Rigault la restitua d'après le monument même, qui, sans doute, avoit passé entre ses mains, et Gruter la donna de nouveau à la page 1158 du même ouvrage, avec une nouvelle correction(10)que je ne saurois adopter. Sans relever une erreur toujours excusable dans un auteur

(9) Martial. *Epigr.* IX, 99.

(10) Jani Grut. *Corp. inscr. antiq.* p. 1158. Ce savant homme lit τόσσον μὲ μισεῖς au lieu de τόσσον μισηθεῖης, du monument ; peut-être a-t-il cru devoir corriger ce vers, qui, avec μισηθεῖης, semble porter une syllabe de trop ; mais il auroit pu se souvenir que la prononciation attique contractoit et unissoit souvent deux syllabes, licence, si c'en est une, qu'Homère s'est permise assez fréquemment. Voyez l'inscr. à la page suivante.

aussi justement célèbre, je donne l'inscription d'après la leçon de Rigault. :

ΕΙ με ΦΙΛΟΥΝΤΑ
ΦΙΛΕΙC ΔΙCCΗ ΧΑΡΙC
ΕΙΔΕ με μΕΙCΕΙC *pro* μισεὶς
ΤΟCCΟΝ μΕΙCΗΘΕΙΗC *pro* μισηθεῖης
ΟCCΟΝ ΕΓω CΕ ΦΙλω

Si vous me rendez amour pour amour, j'y trouve un double motif de reconnoissance ; que si vous me haïssez, puissiez-vous être autant haïe que je vous aime. Ce sont les paroles de l'amant.

Je regrette que ma traduction françoise ne présente ni le laconisme ni les graces naïves de l'original grec ; il sera mieux peut-être de rendre cette inscription en latin pour les lui conserver, au moins en partie :

Si me amantem amas, duplex gratia, si verò me odisti, tantùm sis aliis invisa, quantùm es mihi cara.

Ce distique grec, auquel je donne hautement la préférence sur l'inscription de ma pierre, quoique dans le même goût et probablement du même temps, se distingue surtout par une simplicité naïve, élégante, énergique ; rien n'est plus original que le souhait qu'il contient, pour imprimer l'idée de la force d'une passion ; nos romanciers n'auroient pas manqué d'en profiter, s'ils n'avoient pas eu de bonnes raisons de se passer des modèles de la Grèce. Je doute que l'antiquité nous ait laissé un monument où le sentiment se peigne avec d'aussi vives couleurs.

Je trouve dans le même Gruter, p. DCCCXLIII. 3. une autre inscription sur onyx, très-propre à figurer à côté de la précédente ; celle-ci, qui étoit à Rome, *apud Dn Salignæum*, présente indubitablement la forme du dialogue, ce qui lui donne un mérite particulier :

ΕΙ ΦΙΛΕΙC
ΑΚΟΛΟΥΘΕΙ
ΟΥ ΦΙΛω
ΜΗ πΛΑΝω *forsan pro* πλανάω
ΝΟω ΔΗ *pro* γνοῶ
ΚΑΙ ΓΕΛω

L'amant dit : *Si vous m'aimez, venez avec moi*, εἰ φιλεῖς ἀκόλουθει ; la fille répond : *Non, je ne vous aime point, je ne veux pas vous tromper.* οὐ φιλῶ, μὴ πλανῶ (11), le jeune homme réplique comme par dépit : *Je m'en aperçois bien, et j'en ris*, γνοῦ δ' ἐ καὶ γελῶ.

Je ne puis m'empêcher de regarder cet agréable colloque comme une bouderie courte et très-peu sincère entre deux personnes unies, dont le cœur est également pris ; *in amore*, dit Horace (12) d'après Térence (13), *hæc sunt mala, bellum — pax rursùm.* L'homme témoigne son empressement, la femme feint de s'y refuser ; le premier se venge aussitôt en l'assurant du peu de cas qu'il fait de cette

(11) On peut aussi l'appliquer à l'impératif passif, *n'y soyez point trompé.*

(12) HORAT. sat. 3, lib. 2, vers. 267.

(13) . . . . . *In amore hæc omnia insunt vitia :*
Injuriæ, suspiciones, inimicitiæ, induciæ,
Bellum, pax rursum.
TERENT. *Eunuch.* act. 1, sect. 1, v. 14.

indifférence; c'est de part et d'autre une petite ruse très-usitée et souvent utile. Le ton du dialogue donne plus de mouvement et de grace à ce petit démêlé. C'est ainsi qu'Horace, dans l'ode 9.e de son III.e livre a préféré le dialogue pour une querelle semblable, et je suis persuadé qu'il l'a imitée ou même empruntée des Grecs (14). On sait que cette ode à Lydie *donec gratus eram tibi*, etc., la plus parfaite de celles de ce poète, faisoit dire à un auteur d'une vaste érudition : *Qu'il aimeroit-mieux l'avoir faite que d'être roi d'Arragon* (15), par allusion, sans doute, à ces mots de la même ode, *Persarum vigui rege beatior.*

Le dernier monument de cette espèce que nous fournit Gruter, d'après Rigault, donne le même sens, et suppose également un dialogue; les expressions en sont exactement semblables à celles de la pierre précédente, si ce n'est qu'on y lit βλέπω au lieu de γνοῶ ce qui ne change point l'idée, et que les deux premières lignes y manquent. Elle porte sur une agate (16)

ΟΥ ✝ ΙΛΩ
ΜΗ ΠΛΑΝΩ
ΒΛΕΠΩ ΔΕ
ΚΑΙ ΓΕΛΩ

(14) M. Poinsinet de Sivry a prétendu prouver que cette belle ode étoit traduite du grec d'Alcée ou d'Alcman. Voy. son *Horace*, Paris, Lacombe, 1777.

(15) Jules Scaliger. . . . *Malim composuisse quam esse totius Tarraconensis rex.* Poët. lib. 6, cap. 7.

(16) Gruter, p. 1158.

Je ne vous aime point, ne soyez pas dans l'erreur ; réponse : *Je le vois bien, et je m'en console* (17).

Il seroit inutile de s'occuper davantage de cette courte inscription de galanterie, le monument qui précède en fournit suffisamment l'explication. C'est de même une brouillerie d'un moment, qui fait espérer une réconciliation encore plus prompte. J'observerai seulement que dans celle-ci le φ a la forme d'une croix +, comme dans la mienne ; l'époque de ce caractère, ainsi exprimé, est indiquée dans les *analecta græca* de M. de Villoison (18), p. 165 du 2.e vol., d'après quelques médailles publiées par Haym, dans le *Tesoro britannico* (19). L'inscription d'Amyclée qui, quoique sans *Boustrophedon*, est une des plus anciennes du monde (20), expliquée par l'abbé Fourmont, dans le 15.e vol. des mémoires de l'Académie des inscriptions (21) prouve de même

(17) L'abbé Venuti, dans sa discussion sur quelques agates grecques recueillies par Gruter, n'a pas manqué de citer celle-ci, qui se trouve dans le cabinet du marquis Vettorio : on y lit cependant Νοω au lieu de ΒλΕΠω, comme dans la précédente, ce qui ne change point le sens. Venuti en rapporte en même temps une autre d'une galanterie également ironique : ΟΥ φΙλω CΕ μΗΔΑμωC *non amo te nullatenus*. C'est, selon moi, un jeune fille qui tient ce propos de coquetterie ; elle auroit dit en françois : *non, je ne vous aime pas du tout.* Voy. Ficoroni, *gemm. antiq. litter. p.* 52. *Editione jam citatâ.*

(18) D'Ansse de Villoison, *Analecta græca*, t. II, p. 165.

(19) *Tes. brit.* p. 99. Edit. Lond. 1719.

(20) On le juge de 1500 ans avant l'ère chrétienne.

(21) Mémoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. XV, p. 397, pl. 2.

que la forme ε et c de l'epsylon et du sigma, que portent nos pierres, remonte à la plus haute antiquité (22).

Je pourrois, en parcourant les charmantes odes d'Anacréon, multiplier les citations analogues à la pierre qui m'occupe; les expressions naturelles, délicates et séduisantes de ces petites poésies se retrouvent à chaque ligne; l'agrément et la finesse de la pensée y disputent sans cesse avec la manière riante de l'énoncer; ces odes présentent toutes sans expressions et sans choix, des tableaux piquans de la plus vive fraîcheur, coloriés par la nature même. J'y vois les paysages de l'Albano et les fêtes de Watteau. L'Anthologie grecque tirée presque toute, comme on sait, des pierres antiques, pourroit aussi me fournir un grand nombre de pièces dont la légèreté, les graces et la finesse forment le caractère, et qui, si elles ne sont pas de la même force, ont du moins la même naïveté; mais je m'abstiens de ces détails qui me mèneroient trop loin, et qui m'éloigneroient en quelque sorte du sujet que je traite; cette réserve très-fondée m'engage aussi à supprimer des discussions grammaticales, qui sont toujours fastidieuses, et des remarques sur les dialectes, qui peut-être le deviendroient encore plus. Il suffira d'observer que le dialecte attique, qui domine dans ces inscriptions, permet de soupçonner qu'elles furent faites à Athènes même.

(22) Voyez aussi, sur l'antiquité très-reculée de la forme de ces lettres, le superbe recueil des vases étrusques de M. Hamilton, t. I, p. 163. Naples, 1766.

La vraie destination de ces objets de plaisir et de luxe n'est pas aisée à déterminer. Ceux d'entre les auteurs qui nous ont transmis le plus de détails sur les usages de la Grèce, ne parlent point de ces petites inscriptions; on est forcé, pour suppléer à ce silence, de s'attacher à des rapports, à des analogies que nous fournissent d'autres monumens de l'antiquité.

Nous trouvons chez les anciens des tesseres d'hospitalité, des pièces particulières qui donnoient entrée aux bains, aux festins et surtout aux jeux; des marques distinctives pour différens colléges d'ouvriers ou d'artistes; Tomasini (23), Pignorius (24), Kirchmann (25) et Gorlée (26) en ont publié un grand nombre dans leurs différens traités; pourquoi nous refuserions-nous à croire que la pierre décrite fut autrefois une tessere érotique, *tessera amatoria*, que sais-je? Peut-être étoit-ce la cloche du rendez-vous. Les jeunes gens des deux sexes ont pu imaginer, à l'imitation des tesseres connues, un bijou plus galant, plus riche, et sans doute mystérieux, pour inspirer ou pour entretenir une passion chérie; celui-ci dut peut-être son existence à l'illusion d'un songe, à l'idée chimérique de la vertu d'une amulette, au délire d'une imagination séduite par la rencontre d'un présage interprété favorablement. Les mots de l'inscription pouvoient rappeler un propos

(23) Jac. Phil. Tomasinus, *de Tesseris hospitalitatis.*

(24) Laur. Pignorius, *de Servis.*

(25) Joan. Kirchmann, *de Annulis.*

(26) Abrah. Gorlaei, *Dactyliotheca.*

tenu, ou s'expliquoient par la convention antécédente d'un tête-à-tête. L'amour a eu dans tous les siécles et chez tous les hommes, ses mystères, ses ruses, son adresse, ses expédiens. Quant à l'usage personnel et journalier de ces agates, c'est à l'empire de la mode qu'il faut recourir : on les portoit en bague ou sur un bracelet, ou bien on les tenoit enfermées, avec une secrète complaisance, de même qu'on cache aujourd'hui un portrait reçu. De nouvelles questions sur cet objet deviendroient superflues ; je ne fais que soupçonner, et l'on sait qu'il y a loin du soupçon à la conjecture, et plus loin encore de la conjecture à la conviction.

Qu'il me soit permis, en finissant, de faire quelques réflexions sur l'art admirable de la gravure que nous avons sous les yeux ; il indique l'époque des plus beaux temps de la Grèce ; les artistes savent combien la dureté des pierres, le relief des formes, et surtout les lignes droites présentent de difficultés à vaincre au touret, cependant rien n'est plus parfait que la forme des lettres de ce petit monument ; elles sont vives, franches, bien à-plomb, espacées avec soin, très-égales et très-nettes. Je doute que nous ayions aucune inscription grecque, dont les caractères soient d'une plus belle exécution. Nous devons même nous étonner qu'une frivolité de cette espèce, qui ne pouvoit être qu'un objet de luxe ou d'amusement, ait été travaillée avec tant de soin malgré tant d'obstacles. M. le comte de Caylus conjecture que des ouvriers particuliers se destinoient uniquement à la gravure des lettres sur ces sortes

de pierres; j'adopte cette idée d'autant plus volontiers, qu'il est difficile de se persuader que les artistes célèbres, tels qu'Aulus, Solon, Dioscoride, dont nous admirons les chef-d'œuvres, aient profané, pour ainsi dire, leurs talens, par un genre de travail dans lequel le génie est nécessairement enchaîné.

BIOGRAPHIE.

NOTICE des ouvrages de M. D'ANVILLE, premier géographe du roi, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et de l'Académie des sciences de Paris, de celle des sciences de Pétersbourg, de la Société des antiquaires de Londres, et secrétaire ordinaire de M. le duc d'Orléans; précédée de son éloge. Paris, chez *Fuchs*, libraire, rue des Mathurins; *Demanne*, à la Bibliothéque nationale. De l'imprim. de *Delance*. An X (1802). In-8.° de 120 pag. Prix, 1 fr. 80 c., et 2 fr. 25 c. par la poste.

DEPUIS longtemps on desiroit une notice exacte et détaillée des Œuvres de d'Anville. C'est pour remplir ce vœu du public que le C. Barbié du Bocage, le seul élève de ce grand géographe, et le C. Demanne, se sont décidés à publier celle que

nous annonçons. Ils y ont rassemblé les notions les plus étendues qu'il étoit possible de recueillir sur les ouvrages de M. d'Anville. Ils ont feuilleté toute la collection géographique du ministère des relations extérieures, dont le fonds est celle que ce géographe avoit formée lui-même ; ils ont examiné tous les manuscrits et les dessins qui sont restés entre les mains de ses héritiers, et ils ont consulté les personnes qui connoissent le plus ses ouvrages.

Les auteurs de cette notice ont tâché de la rendre à la fois intéressante et utile : 1.° en indiquant dans le catalogue des cartes gravées, autant qu'ils ont pu le savoir, les ouvrages particuliers auxquels ces cartes sont attachées, et pour celles de son fonds, en marquant les changemens successifs que M. d'Anville y a faits souvent et à diverses époques. Lorsque l'indication de l'année a quelque incertitude, elle est renfermée entre des parenthèses. Les auteurs observent cependant que ces dates ne peuvent différer que de très-peu des véritables, et qu'elles ne peuvent, en aucune manière, empiéter l'une sur l'autre. Quelquefois ils ont rapporté les motifs qui ont engagé M. d'Anville à dresser ou à supprimer telle ou telle carte. 2.° Dans le catalogue des ouvrages imprimés, ils ont désigné les cartes qui doivent accompagner chaque ouvrage ou chaque mémoire ; en sorte que, par cette indication, on saura facilement si on a chacun des ouvrages de d'Anville complet.

Ces deux catalogues, de ses ouvrages imprimés et de ses cartes, sont précédés de l'éloge de d'Anville